

La pagaille



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Nous vivons dans un grand désordre planétaire. Nous sommes confrontés à une crise mondiale qui peut avoir des conséquences très lourdes sur le devenir de l'humanité. Cet ennemi invisible, désigné sous l'appellation barbare de Covid-19, a, en quelques mois seulement, déstabilisé toutes les têtes bien pensantes. L'ennemi est là. Il s'est propagé à une vitesse folle et, avec lui, point de négociations possibles, c'est binaire : c'est lui ou c'est nous. Au bout, il y aura un gagnant, soit nous arrivons à l'éradiquer, ce qui

semble difficile, à moindre mal le maîtriser, mais il faut pour cela devoir attendre, et l'attente est longue et bien difficile à vivre pour un certain nombre. L'homme a toujours mis en place différentes stratégies pour dominer, pour s'imposer, s'appropriier tout ce qu'il convoite sur Terre. En général, cela a toujours demandé plus ou moins de temps, sauf que notre société moderne n'a plus de temps, elle fonce, elle veut toujours aller plus vite. Tout est urgent ! Dans notre monde économique, le stock, ce n'est pas bon, ça coûte, et comme l'argent gouverne tout, notre société vit au jour le jour et le stock est sur la route dans les camions, les avions, les bateaux... Pour retrouver un peu de liberté sans s'exposer au virus, il faut mettre en place toute une batterie de moyens plus ou moins efficaces. C'est à ce niveau-là que le bât blesse, les choix, les avis divergent, s'opposent. Il y a les tenants de l'économie qui veulent relancer la machine économique, la consommation, et ceux qui veulent protéger notre santé. Cette opposition est forte au niveau de chaque pays, des Etats. Chacun tire la couverture à lui... On le constate au niveau international, et l'exemple des masques résume bien à lui tout seul la situation. Le port du masque pour la population, massivement décrié en France et pendant de longues semaines par de soi-disant connaisseurs du sujet, est aujourd'hui plébiscité... Les enfants étaient présentés comme moins exposés au niveau de leur santé mais pouvant transmettre la maladie, aujourd'hui le risque de transmission le concernant serait faible. Les exemples sur ce sujet, sur les déclarations faites sur les plateaux, experts et politiques ensemble, au fil des jours et des semaines ont montré les limites de nos connaissances de cet ennemi invisible. Pour le moment, il faut surtout faire attention et ne pas croire que la fin du confinement prévue courant mai – mais prudence ! – permettra un retour à la normale. L'ennemi est toujours bien présent, bien mieux répandu qu'il y a quelques mois et nous n'avons pas le droit de nous laisser surprendre. L'attente d'un vaccin, de médicaments efficaces peuvent demander beaucoup de temps avant d'aboutir. C'est simple, tant que rien n'est assuré, il faut savoir se comporter en responsable, tout faire pour ne pas attraper la maladie et surtout ne pas la transmettre. Personne ne peut dire aujourd'hui comment ce virus va se comporter dans le temps et, au-delà des personnes qui malheureusement décèdent, nombreux sont ceux qui en garderont des séquelles.

L'abeille et le confinement

L'abeille, comme tout ce qui vit dans la nature, ne se confine pas, sauf par nécessité et cela ne se décrète pas ! Les conditions climatiques, les ressources alimentaires sont les principales causes qui peuvent faire que les abeilles sortent plus ou moins. Selon la période de l'année, ce confinement exceptionnel peut avoir un impact important sur l'évolution de la colonie. Durant l'hiver et selon les régions, les abeilles peuvent rester confinées durant plusieurs mois. Par contre, dès lors que le printemps arrive, que la température s'élève – en général cela correspond au début de

la floraison – la colonie se développe. C'est aussi à ce moment-là qu'un confinement peut arriver pour des raisons le plus souvent climatique : période de froid, de pluie importante, de canicule. Et cet arrêt, cette pause dans l'évolution croissante de la colonie, peut avoir des conséquences lourdes, comme certains ont pu le constater l'an passé avec la canicule qui a sévi dans de nombreuses régions. Au printemps, une période de confinement des colonies pour des raisons météorologiques – pluie et baisse de la température par exemple – pendant quelques jours provoque très souvent un fort essaimage dès que les conditions redeviennent favorables. Par contre, le confinement de la population humaine n'a pas d'impact sur les abeilles, du moins pas au sens que certaines personnes pourraient le penser. En effet, la récolte de miel de printemps cette année semble plutôt bonne, et c'est une bonne nouvelle, enfin, pourrait-on dire. Le résultat positif est à rechercher du côté de la météo qui a permis un développement précoce des colonies, une floraison au printemps là aussi généreuse, des températures permettant aux abeilles de récolter du nectar en abondance. Gageons que, si cela dure toute la saison, cela ferait des heureux : les apiculteurs bien sûr, mais aussi les consommateurs qui pourront dès lors apprécier une fois de plus toute la qualité et la diversité des miels de nos terroirs.

Évolution de l'agriculture

Une fois n'est pas coutume, il semblerait qu'un vent nouveau souffle quelque peu sur le monde agricole. En effet, dans de nombreuses cultures on peut voir cette année pousser de nombreuses fleurs attractives pour les abeilles et les insectes pollinisateurs. De nombreuses plantes fourragères sont semées en mélange pour nourrir le bétail, et c'est une bonne chose dès lors qu'il n'y a pas de traitement insecticide. Les pratiques commencent enfin à changer, certains agriculteurs – et notamment des jeunes, ce qui est encore mieux et encourageant – font attention et limitent l'usage des pesticides. Il n'était pas rare il y a encore peu de voir de nombreux champs brûlés au désherbant juste avant les semis de maïs, cela existe encore malheureusement, comme plusieurs apiculteurs nous l'ont fait remonter, mais on peut voir aussi de nouvelles machines préparer la terre mécaniquement. Cette nouvelle façon de travailler le sol en utilisant moins de chimie est une bonne chose et doit être encouragée. Pour avoir discuté avec de jeunes agriculteurs, ceux-ci sont conscients qu'ils doivent évoluer et beaucoup disent, en parlant des anciens : « Je ne tiens pas à finir comme tel ou tel agriculteur atteint d'une maladie grave, et puis s'il y a des têtes de mort sur les bidons que l'on utilise, ce n'est pas pour rien ». Le consommateur peut être aussi celui qui fera changer les pratiques agricoles. La période trouble, anxiogène dans laquelle nous vivons actuellement peut rebattre les cartes. De plus en plus de personnes ont été amenées à consommer, à acheter différemment du fait du confinement. Les circuits courts se sont développés, cela est bon pour la planète et pour l'emploi local. La découverte pour certains de produits frais, de proximité est une bonne chose. Il est clair que le traumatisme que notre société subit actuellement, quoiqu'il arrive, laissera des traces et restera dans les mémoires. Il nous faudra en tirer les leçons. La vie doit continuer, doit reprendre, mais de façon plus respectueuse et surtout pas en croyant que l'homme est omnipotent et au-dessus de tout. Du moins espérons-le !



PS : Compte tenu de la situation actuelle qui réduit l'activité de l'UNAF, un certain nombre de nos salariés sont aujourd'hui en télétravail, à mi-temps, à temps partiel. Merci d'en prendre note et merci de votre compréhension. Par ailleurs, la revue d'avril et celle-ci sont exceptionnellement téléchargeables sur le site de l'UNAF. Profitez-en pour la faire découvrir à vos amis !